

La **Passion** selon saint Jean

J-S BACH

Olivier Coiffet, Évangéliste
Adrien Fournaison, Jésus
Martin Barigault, Pilate
Myriam Arbouz, soprano
Marie Favier, alto

Ensemble vocal Largentière
Orchestre 415-Paris
Anne-Sophie Pernet, direction

28 mars 2026 - 20h45
Église Saint-Étienne du Mont
Paris 5^e

29 mars 2026 - 15h
Église Sainte-Thérèse
Boulogne-Billancourt



Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
La Passion selon saint Jean
(Passio secundum Johannem), BWV 245

Évangéliste, ténor

Olivier Coiffet

Jésus, basse

Adrien Fournaison

Pilate, basse

Martin Barigault

Soprano

Myriam Arbouz

Alto

Marie Favier

Pierre, basse

Jérôme Sangouard

Une servante, soprano

Cécile Lelasseux

Un garde, ténor

Martial Schaeffer

Croyants, grands prêtres, soldats, foule des Juifs, âmes (le chœur)

Ensemble vocal Largentière

Orchestre 415-Paris

Anne-Sophie Pernet, direction

Surtitrage :

- réalisation : Émilie Syssau

- conduite : Daniel Armand

Régie son et vidéo : Jean-Henri Voranger

Passion selon saint Jean (*Passio secundum Johannum*) BWV 245

Parte prima

1. Chœur « Herr, unser Herrscher » – croyants

L'arrestation de Jésus

2. Récitatifs et chœurs – Évangéliste, Jésus, grands prêtres et soldats
3. Choral « O große Lieb, o Lieb ohn alle Maße »
4. Récitatif – Évangéliste, Jésus
5. Choral « Dein Will gescheh, Herr Gott, zugleich »
6. Récitatif – Évangéliste
7. Air « Von den Stricken meiner Sünden » – alto

Le reniement de Pierre

8. Récitatif – Évangéliste
9. Air « Ich folge dir gleichfalls » – soprano
10. Récitatif – Évangéliste, une servante, Pierre, Jésus, un garde
11. Choral « Wer hat dich so geschlagen »
12. Récitatifs et chœurs – Évangéliste, Pierre, un garde, des soldats
14. Choral « Petrus, der nicht denkt zurück »

Parte seconda

15. Choral « Christus, der uns selig macht »

Chez Pilate

16. Récitatifs et chœurs – Évangéliste, Pilate, Jésus, la foule des Juifs
17. Choral « Ach großer König, groß zu allen Zeiten »
18. Récitatifs et chœurs – Évangéliste, Pilate, Jésus, la foule des Juifs
19. Arioso « Betrachte, meine Seel, mit ängstlichem Vergnügen » – basse
20. Air « Erwäge, wie sein blutgefärbter Rücken » – ténor
21. Récitatifs et chœurs – Évangéliste, Pilate, Jésus, soldats, grands prêtres
22. Choral « Durch dein Gefängnis, Gottes Sohn »
23. Récitatifs et chœurs – Évangéliste, Pilate, la foule des Juifs, grands prêtres

La crucifixion

24. Air « Eilt, ihr angefochtenen Seelen » – basse et âmes
25. Récitatifs et chœur – Évangéliste, Pilate, grands prêtres
26. Choral « In meines Herzens Grunde »
27. Récitatifs et chœur – Évangéliste, Jésus, soldats
28. Choral « Er nahm alles wohl in acht »
29. Récitatif – Évangéliste, Jésus

La mort de Jésus

30. Air « Es ist vollbracht! » – alto
31. Récitatif – Évangéliste
32. Air « Mein teurer Heiland, laß dich fragen » – basse et croyants
33. Récitatif « Und siehe da, der Vorhang im Tempel zerriß » – Évangéliste
34. Arioso « Mein Herz, indem die ganze Welt » – ténor
35. Air « Zerfließe, mein Herze, in Fluten der Zähren » – soprano

La mise au tombeau

36. Récitatif – Évangéliste
37. Choral « O hilf, Christe, Gottes Sohn »
38. Récitatif – Évangéliste
39. Chœur « Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine » – croyants
40. Choral « Ach Herr, lass dein lieb Engelein »

La Passion, passage des Évangiles qui relate les dernières heures de Jésus, de son arrestation à sa mise au tombeau, fait l'objet de mises en musique dès le X^e siècle. D'abord récitation dramatique distribuée entre prêtre, diacre et sous-diacre, elle donne lieu à partir du XV^e siècle à des compositions polyphoniques de plus en plus riches. Au XVIII^e siècle, la réforme luthérienne transpose ce genre en langue allemande, et lui adjoint des chorals chantés par l'assemblée, des arias et un orchestre.

En 1717, les autorités de Leipzig permettent l'exécution, pour les vêpres du Vendredi saint, de telles « passions-oratorios » polyphoniques, composées de deux parties qui encadrent le sermon du prédicateur. Et c'est précisément à Leipzig que Jean-Sébastien Bach (1685-1750) est, en 1723, nommé cantor de l'église Saint-Thomas ; cette fonction, outre de solides compétences et qualités musicales, implique une connaissance approfondie de la théologie luthérienne, discipline à laquelle Bach est rompu – en attestent les nombreux ouvrages spécialisés de sa bibliothèque annotés de sa main. Il lui revient donc de communiquer en musique des messages théologiques, par le biais de cantates lors des offices religieux du temps ordinaire ou d'une Passion durant la Semaine sainte. Il écrira ainsi cinq Passions, une pour chaque évangile, et une sur un livret de Picander (1700-1764). Néanmoins, seules deux nous sont parvenues complètes, la *Passion selon saint Jean* et celle selon saint Matthieu ; un unique numéro de la *Passion selon saint Marc* est par ailleurs conservé.

La *Passion selon saint Jean* est probablement la première du genre écrite par Bach. Il s'y consacre durant les six semaines du Carême 1724, et elle est donnée le Vendredi saint de cette même année, 7 avril, en l'église luthérienne Saint-Nicolas. Pour ce moment fondamental de l'année liturgique, Bach instaure un subtil équilibre entre narration et contemplation. Conciliant sa foi et une certaine théâtralité relevant de l'esthétique baroque, il donne à entendre la nature divine de Jésus, la glorification du Christ par l'humiliation et la libération des chrétiens du péché. Il y fait preuve d'un sens aigu de la tonalité convenant à chaque scène.

Comme l'annonce le titre de l'œuvre, le texte s'appuie essentiellement sur l'Évangile de Jean (18, 1-40 et 19, 1-42), dans la traduction allemande de Luther ; mais deux épisodes sont empruntés à Matthieu, les pleurs de Pierre (26,75) et le moment où les rideaux du Temple se déchirent, après la mort du Christ (27, 51-52). S'y ajoutent aussi des commentaires poétiques tirés de livrets d'autres *Passions* contemporaines, notamment ceux de Barthold Heinrich Brockes (mis en musique en 1716 par nul autre que Georg Friedric Haendel) et de Christian Heinrich Postel. Les différents traitements du texte – récit, arias et chorals – font écho aux exercices spirituels prescrits aux luthériens – lire, méditer et prier. L'ensemble est réparti en deux

sections distinctes, la première rapportant la trahison de Judas et le reniement de Pierre, la seconde narrant le face-à-face avec Pilate, les revendications de la foule, enfin la crucifixion de Jésus puis sa mise au tombeau.

On distingue parmi les acteurs du drame trois groupes ou types de rôles. Tout d'abord, l'Évangéliste, clef de voûte de l'œuvre, déclame le texte de l'évangile dans des récitatifs, le plus souvent secco (c'est-à-dire dont l'accompagnement est réduit à sa plus simple expression) ; Bach confie cette partie à un ténor, une voix qui, dans la tradition médiévale, soutient toute la polyphonie. Puis viennent les protagonistes de l'événement à proprement parler : Jésus, dont le rôle est traditionnellement tenu par un baryton ou une basse, voix de la majesté divine, et qui ne s'exprime que par des récitatifs ; et Pierre, Pilate, une servante et un serviteur, aux interventions assez brèves. Enfin, les autres acteurs du drame, pris dans leur dimension collective : les soldats, les grands prêtres, la foule des Juifs.

L'œuvre fait alterner des récitatifs et chœurs qui relatent les événements mêmes de la Passion, et des ariosos, arias et chorals qui les commentent ou proposent des réflexions théologiques. Elle totalise 40 numéros (dont un certain nombre subdivisés en plusieurs parties) :

- quatorze d'entre eux sont des chœurs vigoureux et dramatiques, dans lesquels Bach donne voix à la haine et aux quolibets du peuple, à l'hypocrisie des grands prêtres ou à l'indifférence de soldats. Leurs interventions sont souvent d'une férocité et d'une méchanceté d'autant plus glaçantes que la foule se veut le reflet de chacun de nous : nous sommes tous pécheurs, et dès lors fatalement associés à la brutalité gratuite du peuple.

- pour les textes et mélodies des douze chorals, ces cantiques de la tradition luthérienne qui balisent la liturgie aux temps forts de l'action et de la méditation, Bach puise dans le répertoire luthérien, qu'il se contente d'harmoniser pour quatre voix (proposant même plusieurs harmonisations d'une même mélodie, comme on peut le constater pour les chorals 14, 28 et 32 d'une part, et 15 et 37 de l'autre) ; ces harmonisations, souvent inhabituelles et relativement aiguës, laissent planer un doute quant au fait que l'assemblée ait pu les chanter, comme il était de coutume. Vous serez néanmoins invités à mêler vos voix à celle de l'ensemble Largentière pour la reprise des chorals 11, « Wer hat dich so geschlagen » [Qui T'a ainsi frappé], et 17, « Ach großer König » [Ah, grand roi].

- huit arias, concentrées dans la seconde partie de l'œuvre, sont confiées (deux chacun) à des solistes qui n'incarnent aucun personnage du récit évangélique, mais commentent les événements majeurs – ainsi, par exemple, de l'alto qui, dans

« Es ist vollbracht » [Tout est accompli], reprend les ultimes paroles du Christ et donne à entendre la voix de l'âme affligée, puis se ressaisit pour proclamer la foi en la résurrection à venir. Chaque chanteur s'exprime à la première personne, afin que l'auditeur puisse s'interroger et compatir, commenter ou pleurer – en bref, participer intimement au drame.

- enfin, deux chœurs monumentaux encadrent l'œuvre. En ouverture, « Herr, unser Herrscher » [Seigneur, notre souverain], dont la première phrase est empruntée aux Psaumes (8, 2), superpose trois motifs, la crucifixion, le temps qui s'écoule et la pulsation du cœur. Le chœur final, « Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine » [Reposez en paix, membres sacrés] est l'un des mouvements les plus émouvants : tout à la fois appel au doux sommeil de la mort et adieu à Jésus, il offre sur un rythme de berceuse réconfort et consolation, invitant l'auditoire à contempler le sens profond du sacrifice du Christ.

Liturgie luthérienne oblige, c'est à un choral qu'il revient de conclure l'œuvre. Cette Passion se referme ainsi sur la dernière strophe d'un cantique composé en 1569 par Martin Schalling, « Ach Herr, lass dein lieb Engelein » [Ah, Seigneur, laisse ton cher petit ange]. Les dernières mesures laissent entrevoir la lumière du matin de Pâques et l'espérance en la vie éternelle – *ewiglich* est d'ailleurs l'ultime mot.

Bach a travaillé sans relâche à la *Passion selon saint Jean*. Il a été à deux reprises contraint d'en modifier le ton et l'angle d'approche doctrinale, ce qui l'a amené à modifier l'instrumentation et l'organisation des différents numéros, dans une recherche constante d'équilibre entre expressivité dramatique, teneur théologique et puissance musicale. Il propose ainsi une version remaniée, plus méditative, dès 1725, à Saint-Thomas, puis en 1728, de nouveau à Saint-Nicolas. Aucun manuscrit autographe complet ne nous est parvenu : seuls des fragments (parties séparées pour instrument ou voix) et un autographe incomplet de 1739 ont été retrouvés. La version couramment exécutée aujourd'hui, celle de la *Neue Bach-Ausgabe* préparée par Arthur Mendel en 1973, correspondrait à celle donnée en 1746 à Saint-Thomas, très proche de la première version par sa structure et le choix des chorals, chœurs et airs, mais à l'orchestration probablement assez différente.

Après la mort de Bach, ses *Passions* tombent dans l'oubli ; c'est Felix Mendelssohn (1809-1847) qui leur redonne toute leur importance, en recréant la *Passion selon saint Matthieu* en 1829, et celle selon saint Jean en 1833. Cette dernière sera dès lors régulièrement jouée en Allemagne ; en France, elle ne semble pas avoir été exécutée en public avant 1895 à Strasbourg (alors sous domination allemande) puis 1903 à Paris, par la Société des concerts du Conservatoire.

Émilie Syssau

Anne-Sophie Pernet, *direction*



Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très jeune son goût pour la musique : elle commence le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle) et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire. Après un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne, Anne-Sophie rejoint les équipes

du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) où elle prend en charge l'administration des activités artistiques : elle supervise, coordonne et met en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle rejoint ensuite Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, puis l'ensemble Aedes (direction : Mathieu Romano) dont elle a récemment pris la direction générale.

Parallèlement, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh.

Anne-Sophie fonde en 2011 l'Ensemble vocal Largentière, dont elle est depuis la directrice musicale.

Olivier Coiffet, ténor

© Tom Roelofs



Formé à la maîtrise de Fourvière à Lyon puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Olivier Coiffet est aussi diplômé de Sciences-Po Paris (2004). Il se produit en soliste avec de nombreuses formations européennes renommées, dont le CollegiumVocale (Philippe Herreweghe), Caravansérail (Bertrand Cuiller), le Huelgas Ensemble (Paul Van Nevel), Vox Luminis (Lionel Meunier), l'ensemble Clément Janequin (Dominique Visse), Correspondances (Sébastien Daucé), la Grande Chapelle (Albert Recasens), Concerto soave (Jean-

Marc Aymes) et In Alto (Lambert Colson). Dans le répertoire baroque, il tient le rôle-titre de *Caligula delirante* (Pagliardi) aux côtés du Poème harmonique sous la direction de Vincent Dumestre et se produit dans diverses œuvres de Bach : l'*Oratorio de Noël* avec le Jerusalem Baroque Orchestra sous la direction d'Andrew Parrott ; la *Passion selon saint Matthieu* avec Gli Angeli Genève et Stephan MacLeod au Victoria Hall de Genève et aux Thüringer Bachwochen, ainsi qu'avec le Ricercar Consort et Philippe Pierlot pour « Pâques à Fontevraud » et à l'Opéra de Lège ; la *Passion selon saint Jean* au festival de Saintes avec Les surprises et Louis-Noël Bestion de Camboulas. Il chante également les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et l'ensemble Pygmalion ou encore avec La Fenice et Jean Tubéry ; les *Vêpres de Cozzolani* et *L'Orfeo* de Monteverdi avec I Gemelli (Emiliano Gonzalez Toro). Il se consacre également au lied et à la mélodie, de Mozart à Berg, en passant par Schumann, Fauré, Poulenc, Debussy, et aborde des œuvres contemporaines telles que *L'Enterrement de Mozart* (Bruno Mantovani), dont il tient le premier rôle, ou *L'homme qui aimait* (Fernando Fiszbein), au Teatro Colón de Buenos Aires. Il a récemment chanté dans *Elias* (Mendelssohn) avec le Jerusalem Symphonic Orchestra, *La Création* (Haydn) avec la Freitagsakademie de Berne, la *Messe de minuit* (Charpentier) avec Les Arts Florissants et William Christie. Outre une récente captation de cantates de Bach avec le Ricercar Consort (à paraître en 2026 chez Mirare), sa discographie comprend des enregistrements solistes, comme *Cantico amoroso* avec La Fenice, *Ronsard et la musique* avec Douce Mémoire et Denis Raisin-Dadre, et *Da pacem* (œuvres de Schütz) avec le Ricercar Consort.

Adrien Fournaison, *baryton-basse*



© Natallia Yeliseyeva

Lauréat du Prix de Lied du Concours International Nadia et Lili Boulanger en 2021, Adrien Fournaison est sélectionné pour intégrer la compagnie Opera Fuoco, le centre de promotion lyrique Génération Opéra, l'Académie Jaroussky, les Talents Adami, ou encore l'Académie Orsay-Royaumont en duo avec Natallia Yeliseyeva ; il est également inscrit au Conservatoire national supérieur de musique et de danse, dans la classe d'Yves Sotin.

Il se produit régulièrement au Théâtre des Champs-Élysées, notamment en Papageno (*Une Petite Flûte*,

d'après Mozart) dans une production reprise à Lausanne, Bordeaux et Reims ; en Curio (*Giulio Cesare*, Haendel) sous la direction de Philippe Jaroussky, un rôle qu'il incarne aussi à l'Opéra de Montpellier et au Théâtre du Capitole de Toulouse sous la baguette de Christophe Rousset ; divers personnages de *Médée* (Charpentier) dans une version de concert dirigée par Hervé Niquet, en Gondebaut (*Grisélidis*, Massenet) en version de concert également. Il chante aussi le *Te Deum* de Charpentier et participe à la Nuit de la voix à l'Opéra de Paris.

Parmi ses autres engagements, citons les rôles de Leporello (*Don Giovanni*, Mozart) au Théâtre de l'Athénée, à l'Opéra de Massy, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, à l'Opéra de Massy et au Théâtre impérial de Compiègne, sous la direction de Julien Chauvin. Il se produit à plusieurs reprises dans le *Requiem* de Mozart et *Carmina Burana* (Orff) à la Seine musicale et donne régulièrement des récitals de mélodies et lieder, à l'Auditorium du Musée d'Orsay, à l'Opéra de Lille, à l'Abbaye de Royaumont et à la Salle Cortot, aux côtés de la pianiste Natallia Yeliseyeva.

Martin Barigault, *baryton-basse*



© Martin Barigault

Martin Barigault se forme au chant au Conservatoire de La Rochelle, dans la classe de Fabrice Maurin, puis à Tours, où il obtient une licence de musicologie et son prix de chant lyrique dans la classe de Noemi Rime. Il poursuit aujourd'hui son cursus au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

En juin 2023, il obtient son prix de chant baroque au Centre de musique baroque de Versailles, et se produit dès lors sous la direction de chefs renommés tels qu'Emmanuelle Haïm, Julien Chauvin, Alexis

Kossenko ou Hervé Niquet, à l'Opéra d'Avignon, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing et au Théâtre des Champs-Élysées.

Soliste d'oratorio, il interprète régulièrement des œuvres majeures telles que la *Messa di Gloria* de Puccini, le *Magnificat*, des cantates et les *Passions* de Bach, ainsi que les *requiems* de Mozart et Fauré.

À l'opéra, il crée le rôle de Tristan dans *Le 7^e continent* d'Étienne Perruchon en 2017 au Grand Théâtre de Saint-Nazaire. Il incarne également la Haine (*Armide*, Lully), Osman et Adario (*Les Indes galantes*, Rameau) au Théâtre Chanzzy d'Angers, Fiorello (*Le Barbier de Séville*, Rossini) pour les Escales Lyriques de l'Île d'Yeu et le Grand Prêtre (*Ernelinde*, Philidor) à l'Opéra d'Oslo.

Il dirige en outre depuis 2019 la chorale Sans Nom Cents Notes de Rochecorbon. Il a également fondé l'ensemble vocal Effervescence, composé de cinq chanteurs, avec lequel il se produit régulièrement.

Myriam Arbouz, soprano



© Myriam Arbouz

Myriam Arbouz s'est spécialisée dans le répertoire baroque et du premier classicisme.

Elle collabore régulièrement avec de célèbres ensembles tels que Pygmalion, Les Talents Lyriques, la Nederlandse Bachvereniging et le Finnish Baroque Orchestra. En musique de chambre, elle se produit notamment avec l'organiste et claveciniste Benjamin Alard. Sa carrière lyrique l'a menée sur les plus grandes scènes internationales, de la Salle Gaveau à Paris au Théâtre Bolchoï à Moscou, du Grand Auditorium de la Fondation

Gulbenkian à Lisbonne au Melbourne Recital Centre. Parmi ses récentes prestations figurent Amour dans *Orphée et Eurydice* (Gluck) au Festival Classique de La Haye, ainsi que Damon (*La Forza delle Stelle*, Stradella), à Stockholm et Helsinki. On a également pu la voir à l'Internationaal Theater Amsterdam, à la Comédie de Valence, au festival Opera Barga, aux Opéras de Rennes et de Tours, dans divers chefs-d'œuvre de Bach, Haendel, Monteverdi et Lully.

Sa discographie compte plusieurs disques chez les labels Alpha, CPO et EnPhases, avec des enregistrements consacrés à Schelle, Agricola, Bernabei et Bach, dont la *Passion selon saint Jean* avec la Nederlandse Bachvereniging dans le cadre du programme All of Bach. En avril prochain paraîtra chez Ricercar un disque de madrigaux inédits de Pomponio Nenna avec Comet Musicke.

Passionnée par l'interprétation historiquement informée, Myriam revient d'une tournée en Australie, marquée par une collaboration avec Erin Helyard et les musiciens de la compagnie Pinchgut Opera dans le *Messie* de Haendel.

Marie Favier, alto



© Emmanuel Jacques

Marie Favier commence ses études musicales à la Maîtrise de la Loire. Titulaire d'une licence et d'un master de musicologie, elle travaille le chant au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, puis obtient un diplôme d'études musicales (DEM) de chant baroque au Centre de musique baroque de Versailles et un diplôme d'État (DE) en enseignement vocal au Pôle Sup' 93.

Familière de la musique de Lully, elle a incarné Caliste (*Les Amants magnifiques*) à l'Opéra de Limoges sous la

direction d'Hervé Niquet, Madame Oudinot (*Baptiste ou l'opéra des farceurs*) à l'Opéra de Versailles, et Polymnie et Caliste (*Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus*) aux Théâtres de Villebon et du Ranelagh.

Elle se produit avec divers ensembles, comme Accentus, Le Concert Spirituel, Les Éléments ou Pygmalion, tant en chœur qu'en formation à un par voix, dans un répertoire allant de la musique baroque à la musique contemporaine. Elle participe également à la création des ensembles Orphéa (musique romantique à moderne), Swing and Blush (gospel, jazz, comédie musicale, pop) et Comet Musicke (musique ancienne). Elle a co-écrit et interprété avec Magali Lange la comédie musicale jazz *Un Noël à New-York*, qui a été donnée à la Comédie Nation de Paris ainsi qu'à Versailles dans le cadre du Mois Molière.

Bénédicte Pernet, violon solo



Née à Reims, Bénédicte Pernet y fait ses études au conservatoire où elle obtient ses diplômes de violon, de formation musicale et de musique de chambre.

Membre de l'orchestre de l'Opéra de Reims, elle participe depuis 1988 à toutes les saisons lyriques et symphoniques de cette institution.

En 2006, une rencontre déterminante avec la violoniste baroque Mira Glodeanu l'amène à se tourner plus particulièrement vers le violon baroque qu'elle travaille (ainsi que l'alto baroque) au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Depuis, Bénédicte Pernet se produit au sein de prestigieux ensembles: Ausonia, Akademia, Al Ayre Español, le Collegium Vocale Gent, Le Poème Harmonique, Le Parnasse Français, Les Agrémens, La Grande Chapelle, l'Amsterdam Baroque Orchestra, ou encore Insula Orchestra. Elle a par ailleurs joué les Sonates d'Église de Mozart pour deux violons avec Chiara Banchini et enregistré plusieurs disques avec Mira Glodeanu et Frédérick Haas, Françoise Lasserre, Eduardo Lopez Banzo, Guy Van Waas, Philippe Herreweghe et Laurence Equilbey.

Elle enseigne le violon au Conservatoire à rayonnement communal de la ville de Laon depuis 1992 et le violon baroque au Conservatoire à rayonnement régional de Reims de 2012 à 2018.

Ensemble vocal Largentière

Sopranos: Corinne Aisemberg, Alice Badel, Cécile Lelasseux*,
Camille Plutarque, Pascale Salmon, Émilie Syssau, Jeanne-Emmanuelle Trédez

Altos: Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Valentine Heidelberger,
Beatriz Otero, Agathe Sanjuan, Anna Vateva

Ténors: Vincent Châtelet, Guillaume Cléaud, Ghislain Grosjean, Loan Lascaux,
Martial Schaeffer*

Basses: Sam van Gool, Peter Halama, Marco Lo Cascio, Philippe Matthey,
Andrea Olivo, Jérôme Sangouard*

Hiroko Nakayama, *organiste répétitrice*

* Solistes

Composé d'une vingtaine de chanteurs, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine : musique sacrée ou profane, programmes a cappella, avec piano, orgue ou ensemble instrumental, oratorios et opéras mis en scène.

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Frédérique Aronica-Lehembre au violoncelle, Marine Thoreau La Salle au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon, ainsi que de solistes de renom tel Alain Buet. L'ensemble donne chaque année en concert des programmes thématiques – comme « Nuits d'étoiles », programme de musique romantique française et allemande ; « Lamentations », mêlant musique de la Renaissance a cappella et musique baroque française avec basse continue – ou de grandes œuvres telles que *La Petite Messe solennelle* de Rossini, le *Requiem* de Fauré ou les *Sept paroles du Christ sur la croix* de César Franck. 2025 a vu sa première collaboration avec une formation instrumentale constituée, l'Orchestre des Hespérides, pour un programme réunissant des pièces de Schubert, Rheinberger et Mozart. Cette année 2026, il s'associe à l'Orchestre 415-Paris pour deux représentations de la *Passion selon saint Jean* de Bach.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence au sein de la maison de santé des Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.

En 2026, l'Ensemble vocal Largentière célèbre quinze années d'engagement musical. Il tient à remercier chaleureusement l'ensemble de ses donateurs pour leur fidèle soutien, et tout particulièrement les propriétaires et l'équipe du **Château de Carsix (Eure), son mécène principal**, qui lui offrent depuis 2016 des conditions privilégiées pour des week-ends studieux et conviviaux.

L'Orchestre 415-Paris

Violons 1 : Bénédicte Pernet*, Salomé Gargaud, Sylvie Meinadier, Julien Neville, Sybille Wilson

Violons 2 : Naoko Callet-Nakatani, Tiona Andrianaivomananjaona, Naïs Brière, Léa Choteau

Altos : Aurélien Spitz, Nicolai Johnson, Douglas McNabney

Violoncelles : Léo Spitz°, Louise Amazan, Benoit Dratwicki

Viole de gambe : Ondine Lacorne-Hébrard*

Contrebasse : Théophile Diaz°

Flûtes : Thomas Leconte, Louise Courant

Hautbois : Hélène Mourot*, Joanna Favero

Basson : Alix Deleporte

Théorbe : Alice Thévenin°

Orgue : Ayumi Nakagawa*°

* Musiciens professionnels invités

° Continuo

L'Orchestre 415-Paris, a pour ambition d'accueillir toutes celles et tous ceux qui désirent pratiquer la musique ancienne en grande formation orchestrale. Il fédère des amateurs de très bon niveau, des étudiants à qui il offre un terrain de perfectionnement et d'expérimentation, ainsi que des musiciens interprètes et enseignants qui souhaitent partager leur savoir-faire dans un environnement autre que leur cadre professionnel. Il mise sur une grande exigence musicale afin de dépasser la frontière habituelle entre le milieu des amateurs et celui des professionnels. L'Orchestre 415-Paris aborde tout autant le répertoire orchestral (suites, concertos, symphonies) que les œuvres avec solistes et chœurs (messes, oratorios, cantates), voire l'opéra et le ballet. Il a pour dessein de s'associer régulièrement à d'autres formations, et notamment certains chœurs amateurs d'Île-de-France reconnus pour leur interprétation de la musique ancienne. Les chefs et les solistes invités sont renouvelés à chaque session en fonction des programmes. L'Orchestre 415-Paris souhaite toucher des publics différents en variant les œuvres, les lieux et les modes de concert.

Retrouvez l'actualité de l'Ensemble vocal Largentière et de l'Orchestre 415-Paris sur internet et sur les réseaux sociaux !



orchestre415-paris.fr



L'Orchestre 415-Paris vous donne rendez-vous les 13 et 14 juin 2026 pour un programme intitulé *Gloria* ! avec l'Ensemble Vide.



ensemble-largentiere.fr



L'Ensemble vocal Largentière vous donne rendez-vous les 14 et 15 juin 2026 à Paris pour ses prochains concerts, restez connectés !